emportent vivants et les engraissent avec du millet, ce qui peut se faire en une nuit. On dit que cet oiseau a un chant assez agréable et que dans les pays qu'il habite on le nourrit en cage à cause de son ramage; il chante, assure-t-on, encore autant la nuit que le jour. Le mâle de l'ortolan aide sa femelle dans les soins de la couvée; tous deux nourrissent leurs petits de chenilles, de grillons, de sauterelles, de scarabées; ils rendent, dans cette occasion, d'immenses services à la vigne en la purgeant de tous les insectes qui la dévorent. La chair de l'ortolan est tendre, délicate, facile à cuire et à digérer quand elle est peu chargée de graisse; les gourmets en font grand cas. On pourrait facilement enfermer cet oiseau dans des coques d'œufs de poule, bien réunies, le cuire dans l'eau ou sous la cendre et répéter ainsi à peu de frais une des magnificences du Trimalcion.

Rogeron, gastronome anglais, avait une préférence marquée pour l'ortolan; il dépensa dans l'espace de neuf mois, pour sa table, la somme de 250 000 francs, c'était toute sa fortune. Réduit à la misère et même à la mendicité, il employa une guinée dont on lui avait fait la charité, à l'accommodage d'un ortolan, et, après l'avoir savouré avec toute la délicatesse d'un profès, il se fit sauter la cervelle ; c'était mourir au champ d'honneur.

Stanislas MARTIN.

DESCRIPTION D'UNE TORTUE NOUVELLE

DU HAUT SÉNÉGAL

(*Homopus Nogueyi*)

Par FERNAND LATASTE

Deux sujets, un gros et un petit, de cette nouvelle espèce, ont été rapportés par moi de Médine (Haut-Sénégal). Je n'ai pas vérifié le sexe du petit. Le gros est femelle. Ses ovaires, ses oviductes et ses reins étaient de petites dimensions, entièrement contenus dans le bassin et ne remontant aucunement dans la grande cavité abdominale. L'ovaire, de forme allongée, mesurait environ un centimètre et demi, l'oviducte environ un centimètre de long (1).

DIMENSIONS DE LA BOITE OSSEUSE (EN MILLIMÈTRES) :

	Grosse ♀	Petit sujet
Longueur maximum (de la plaque anale à la 3e marginale)	135	99
Largeur maximum (au niveau des margino-inguinales)	99	74
Hauteur maximum (1e plaque vertébrale pour la ♀, 3e pour l'autre)	60	43

DESCRIPTION

L'espèce nouvelle étant voisine de *Homopus areolatus* Thunberg, je vais la décrire comparativement à ce dernier, en suivant pas à pas la description que Duméril et Bibron en ont donnée (*Erpétologie générale*, II, p. 146).

La carapace s'élargit progressivement d'avant en arrière. Elle est échancrée en V élargi au-dessus du cou, et son bord le plus antérieur est au niveau de la troisième marginale (en comptant la nuhéale). De la partie postérieure de la quatrième marginale au milieu de la neuvième, c'est-à-dire de la margino-axillaire à la margino-inguinale, ses bords sont rectilignes.

La convexité du disque est loin d'être, comme chez *areolatus*, égale dans toutes ses parties : très convexe en arrière où elle s'élève presque à pic, la troisième ou la quatrième vertébrale étant la plus haute, la carapace s'abaisse ensuite progressivement jusqu'à la nuhéale. Son bord latéral forme une arête assez vive, mais ne se relève point en gouttière, et son bord postérieur est un peu réfléchi en dehors, mais il ne se relève point en dessus. On compte sur notre espèce le même nombre de plaques que sur *areolatus*; mais la suscaudale est presque carrée; la première vertébrale est très inclinée en avant et la quatrième très inclinée en arrière; enfin les deuxième et troisième vertébrales sont plus d'une fois et demie plus larges que longues.

Le plastron est très long, s'avançant sous le cou aussi loin que la carapace fait au-dessus (1). Il ne présente à sa partie postérieure qu'un angle excessivement obtus, de près de 180°. Plan dans la majeure partie de sa surface, il se relève sensiblement en avant des aisselles. Ses plaques de la première paire sont loin de former chacune un triangle isocèle à sommet externe, leur côté antérieur étant plus de deux fois moindre que l'externe. Tandis que, chez *areolatus*, « les plaques inguinales et axillaires, aussi petites les unes que les autres, sont également toutes quatre triangulaires, » chez *Nogueyi* les inguinales sont relativement considérables, s'articulant en dehors avec tout le bord inférieur des huitième et neuvième et avec un petit côté de la septième marginales, touchant en dedans, sur une assez grande longueur, les plaques abdominales et fémorales, et venant même se rabattre légèrement en dessous, dans l'angle de ces dernières; les axillaires, au contraire, sont très petites, presque entièrement cachées dans la boite, et au nombre de deux ou trois, placées en série, de chaque côté.

Le bec de *Nogueyi* n'est nullement aigu. Vus de profil, le bord antérieur de la mâchoire cornée paraît légèrement convexe et son bord inférieur légèrement concave, les deux courbes se rencontrant à angle droit.

Les fronto-nasales sont très grandes, bien plus longues que la frontale; elles figurent des rhombes allongés, à angle antéro-interne légèrement arrondi, à angle antéro-externe rabattu sur le côté. Dans l'angle obtus que ces deux plaques laissent entre elles en arrière, s'engage la frontale, polygonale subcirculaire. Le reste du dessus de

(1) L'intestin de ce sujet contenait, parmi les matières végétales qui le remplissaient, des débris de coléoptères en trop grand nombre pour que leur présence y pût paraître accidentelle. L'espèce se nourrit donc de végétaux et d'insectes.

(1) Le plastron est tellement développé qu'il ne laisse, entre la carapace et lui, pour le passage de la tête, des membres et de la queue, que de très étroites fentes. En outre la partie antérieure du plastron est longuement réfléchie en dedans, enveloppant ainsi une profonde cavité dans laquelle les clavicules pénètrent avant de s'articuler au sternum. Aussi est-il assez difficile de porter le scalpel sur ces articulations, quand on veut ouvrir la bête.

Digitized by Google

la tête est couvert de plaques polygonales irrégulières, disposées en mosaïque, qui décroissent de taille vers l'arrière et disparaissent au niveau du cou. Sur les côtés, en arrière de l'œil, on voit deux grandes plaques contiguës : une inférieure, subcirculaire, dans la région massétérienne; une autre supérieure, beaucoup plus grande, large en avant, étroite en arrière et échancrée en dessous par la place du tympan. Celui-ci est grand, mais peu distinct.

Les membres antérieurs ne sont pas revêtus en entier de longues et épaisses écailles imbriquées, égales entre elles, comme ceux d'*areolatus*, mais d'écailles irrégulières : les unes, plus nombreuses, petites, plus ou moins circulaires, simplement juxtaposées; les autres grandes, saillantes, coniques, s'avançant par leurs pointes au-dessus de leurs voisines. Cette différence me paraît très caractéristique quand je compare mes sujets soit à ceux du Muséum, soit à la figure de l'*Erpétologie générale* (pl. XIV, fig. 1).

Le revêtement de la partie postérieure de l'avant-bras est semblable à celui de sa partie antérieure, sauf que les grandes écailles y sont plus rares et les autres plus petites. A part celles du talon, qui sont grandes, les écailles qui couvrent les membres postérieurs sont petites, subégales entre elles, arrondies, juxtaposées. La région fémorale voisine de la queue ne présente que de très petites écailles arrondies, à peine saillantes, et nullement des tubercules longs, grêles et pointus.

La queue, fort courte, présente vers son extrémité des écailles un peu plus grandes que celles qui les précèdent.

Coloration. — En dessus, le centre des plaques est jaune verdâtre sale, leur pourtour d'un brun rouge parfois interrompu aux angles. Le dessous est jaune ou jaune verdâtre sale, avec des taches d'un brun roux plus ou moins claires ou foncées autour des aréoles. Telle est aujourd'hui la coloration de mes deux sujets conservés en alcool, et je ne me souviens pas que ceux-ci aient été colorés autrement durant leur vie.

Remarque. — Je me fais un plaisir de dédier cette espèce nouvelle à mon collègue à la Société linnéenne de Bordeaux, M. Gustave Noguey, en souvenir des preuves d'amitié qu'il m'a fournies plus particulièrement à l'occasion de mon malheureux voyage.

NOVI SUBGENERIS ET NOVÆ SPECIEI

RODENTIUM, E GENERE MASSOUTIERA [1]

DIAGNOSES

Felovia, nov. subg.

A *Massoutiera*, simul ac *Ctenodactylo*, differt dentibus incisivis sulcatis et tuberculo carpino externo cordato, non integro ovato.

(1) *Massoutiera* Lataste, *in le Naturaliste*, 1er février 1885, p. 21.

Felovia væ (1), nov. sp.

Massoutieræ mzabi (2) affinis; dentium molarium lobis minus separatis et regularibus; bullis osseis valde minoribus; cauda longius crassiusque pilosa, setis rigidis crispa lanugine intermixtis. Auriculæ antitrago nullo, helice minima, vix pilosa.

Vellere longiore quam *Ctenodactyli*, breviore quam *Massoutieræ*, basi cinereo, non sicut illorum fusco. Supra, vix flavo rufescente (dum *Ctenodactylus* flavescente, *Massouteria* autem rufescente), dilute fusca; subtus rufescens.

Frequens in rupibus collium *Felou* dictarum, arci *Medinæ*, alti *Senegalis*, proximarum (3).

Fernand Lataste.

CHRONIQUE

M. Galippe a présenté à l'Académie des sciences une note sur un champignon développé dans la salive humaine. L'auteur, ayant filtré de la salive à l'aide de l'appareil de Pasteur et la salive filtrée n'ayant pas été transvasée, a vu apparaître à l'extrémité inférieure de la bougie filtrante, non en contact avec la salive, un champignon constitué par des tubes de mycélium et des spores. M. Galippe a cultivé ce champignon et a pu constater que ce n'était ni un *Aspergillum*, ni un *Penicillium*. Ce champignon, qui n'a été décrit, ni figuré jusqu'à ce jour, appartient à la famille des *Monilia*. M. Galippe propose de lui donner le nom de *Monilia sputicola*.

Signalons encore à l'Académie une communication de M. J. Peyrou sur l'atmosphère interne des insectes comparée à celle des feuilles.

Il résulte des expériences faites que la proportion d'oxygène augmente avec le ralentissement des fonctions vitales. Ce fait constaté est de tous points conforme avec ce que l'auteur de la note a obtenu avec les plantes, et ne peut que confirmer les idées théoriques émises précédemment à ce sujet, c'est-à-dire que la proportion d'oxygène augmente lorsque l'activité protoplasmique diminue.

Suivant les demandes qui nous ont été faites, nous publierons prochainement un article sur les loupes montées ou microscopes simples, indiquant les meilleurs modèles connus à ce jour, leur application, etc.

(1) *Væ, doloris exclamatio, memoria morbi qui Medinæ finem itineri meo dedit infelicem.*

(2) *Ctenodactylus mzabi* Lataste, *in Bull. Soc. zool. de France*, 22 novembre 1881, p. 214.

(3) *Novæ species, non autem sub generis, diagnosem jam dedi in non adhuc publicatis.* Proc. verb. Soc. linn. de Bordeaux, 6 janv. 1886.

Digitized by Google